

Portraits de Familles

Conférence du Dr. Jean de Verbizier - La Réveillée, août 1990.

Il y a aujourd'hui presque 16 ans, en novembre 1974, qu'Emile de Grenier, Jane Sivadon, André de Robert et André de Verbizier rédigeaient une invitation à se réunir aux descendants et alliés des trois familles de Grenier, Robert et Verbizier.

Le livre "Les Gentilshommes Verriers" de Dora Planchon, les recherches généalogiques de Robert Planchon facilitaient le recueil d'un carnet d'adresses.

Et malgré tout ce qui divise, tout ce qui sépare, malgré ce qui s'oublie ou fait oublier, malgré le temps, et malgré la distance, quelques mois plus tard, en 1975, se réunissaient ici même au Mas d'Azil une assemblée de plus de 300 personnes, adhérant à cet étonnant projet.

Un portrait de famille en fut fait. Non une de ces photographies tirées comme aux noces de jadis, mais un film réalisé par Gérard Guillaume : "Au rendez-vous des ancêtres".

Tous ceux qui l'ont vu se souviennent de la lente procession des voitures remontant vers la Coudère. Elle faisait évoquer par Paul Sivadon, lors d'une belle conférence sur les racines familiales de la personnalité, les caractéristiques particulières à l'espèce, des migrations des anguilles et des saumons à ce qui subsiste d'archaïque en nous, mais aussi tout ce qui anime un monde de représentation, de fantasmes et d'activités symboliques : le monde de l'esprit.

Cette rencontre familiale, diffusée à la télévision, avait surpris le grand public et cet étonnement se lit dans les commentaires de l'époque, notamment dans un article du "Monde". Car le thème de la famille ne faisait alors guère recette. "Finie la famille ?" titrait en 1975 un important hebdomadaire. Et bien rares étaient les sociologues qui pensaient trouver là un objet digne de leurs recherches. Le temps était plutôt à la contestation de "Family Life".

Serge Lama chantait "Un dimanche en famille" autour de l'éternel gigot et Mouloudji criait : "Tout fout le camp - y'a plus de morale, y'a plus de famille".

A y regarder de plus près, d'autres sentiments, d'autres aspirations étaient cependant présents. Bien sûr dans la fameuse "Mama" d'Aznavor ; mais aussi

dans la nostalgie d'autre chose, face à une intimité malaisée, aux occasions manquées, au regret du "jamais plus" ou à des espoirs incertains.

Souvenons-nous de Daniel Guichard chantant "Mon vieux" :

*Dire que j'ai passé des années à côté de lui sans le regarder
J'aurai pu, c'était pas malin
Faire avec lui un bout de chemin
Ça l'aurait peut-être rendu heureux
Mon Vieux.
Mais quand on a juste quinze ans
On n'a pas le cœur assez grand
Pour y loger toutes ces choses là
Tu vois.
Maintenant qu'il est loin d'ici
En pensant à tout ça j'me dis,
J'aimerais bien qu'il soit près de moi
PAPA.*

Rappelons-nous aussi que 1975 est une année où des lois importantes ont été votées :

- sur l'interruption de grossesse - I.V.G.
- sur la réforme des procédures de divorce, suivie en 1983
- par la loi sur l'égalité des époux dans la gestion du patrimoine de la famille, celle encore donnant possibilité aux parents de transmettre leurs deux noms à leurs enfants.

Tous ces textes expriment à la fois des exigences de protection, de sécurité et de liberté. Ils affirment de nouveaux droits, accordés par ce que les juristes considèrent dans notre société comme une véritable mutation de droit.

En 1990, ces discussions passionnées qui animaient il y a 15 ans les revendications se sont apaisées, prennent même parfois un caractère suranné.

Quand, disait récemment une lycéenne, quand j'entends parler d'avortement et de contraception, j'ai l'impression d'écouter des anciennes combattantes.

L'esprit actuel est plutôt tourné vers des questions concernant l'adoption. (On dénombre 60 000 enfants adoptés en France), les méthodes de contraception médicalement assistées - les C.M.A. puisqu'un sigle a été trouvé pour désigner les Couples Médicalement Assistés, ont déjà mis au monde 16 000 enfants dans notre pays.

On est passé ces dernières années dans notre pays de la maternité cachée à la maternité triomphante.

1975 - 1990

15 ans se sont écoulés. Et aujourd'hui le thème de la famille est bien présent, dans les magazines, les reportages, les émissions de télévision. Des enquêtes montrent que parmi tous les biens possibles avant la santé, devant la richesse, la réussite familiale obtient un peu partout en Europe le prix d'excellence. Tant il est vrai que beaucoup de choses ont changé depuis la réunion de 1975.

Les rencontres ultérieures de la Réveillée y ont été attentives, que ce soit au Val Larbont en 1980 où les thèmes de l'évolution du mariage, la géographie de la famille, la transmission des biens, les formes d'aide entre générations avaient été discutés, sujet plus largement étudié à Foix en 1985 dans l'exposé de notre cousin sociologue, le Pr. Yves Grellier.

Les modèles dominants dans les années 50 ont cessé de l'être. Les normes d'alors ne sont plus suivies, le prescrit est parfois ridiculisé, l'interdit devient toléré, ce qui était hier exceptionnel tombe dans la banalité. Les grands régulateurs de la vie familiale qui allaient de soi il y a plus de 20 ans ont perdu leur évidence.

Il y a là une situation qui pour les uns ouvre à un progrès qualificatif, à des changements bienvenus. Ainsi, le couple délivré des contraintes de l'institution aurait enfin trouvé sa véritable signification.

Situation qui pour d'autres, menace l'existence de la famille, et indirectement la vitalité et la cohésion de notre société.

Ce qui recouvre le mot "famille" paraît clair à première vue, car proche de notre expérience quotidienne, et nous fait méconnaître que les ethnologues ont enlevé tout crédit à l'idée d'une famille naturelle.

Il y a certes des constances pour l'espèce humaine, notamment le fait que le petit de l'homme vient au monde immature. Des années d'étayage lui seront nécessaires pour passer d'une existence symbiotique, parasitaire, à une vie plus autonome.

Mais il y a des variables : pas de modèle unique de la famille. L'observation montre des situations institutionnalisées, aussi bien que des cas de figure inédits, "sauvages". Ne convient-il pas alors de multiplier les approches pour saisir les changements, revoir les théories et les conceptions habituelles ?

Il n'est possible ici que d'en citer quelques aspects. Ils portent sur les données de la démographie, car à travers des chiffres qui mesurent des comportements collectifs, ce sont aussi nos manières de vivre, nos attitudes, nos sentiments et nos passions qui apparaissent.

Si les pronostics des démographes sont parfois déjoués, ils relèvent cependant pour l'avenir de la famille des éléments qui vont intervenir à moyen terme jusque dans l'intimité de son existence, dans notre pays.

Ils intéressent, par exemple, les conséquences de la faible fécondité, de la forte divorciabilité, du changement du statut social de la femme, de l'allongement de l'espérance de vie.

Pour aller vite, la faible fécondité entraîne pour la majorité des enfants nés, ou à naître, une étroite parentèle, un seul frère ou une seule sœur. La taille de la fratrie étant un facteur important de socialisation pour l'enfant, quels effets peut-on entrevoir pour demain ?

- La forte divorcialité actuelle accroît le nombre de femmes divorcées vivant seules ; on observe également une fréquence accrue de familles monoparentales presque toujours sous la responsabilité de la mère. "Elle a fait un bébé toute seule", chante J.J. Goldman.

- Le changement de statut social de la femme est évident : au début du siècle, 3 % d'étudiantes, en 1990, 50 %. C'est observer que 85 % des femmes de 25 à 55 ans sont professionnellement actives, assurent des fonctions de plus en plus qualifiées.

On peut en rapprocher en corollaire le fait actuel de maternités plus tardives ou retardées liées aux engagements ou aux années de préparation professionnelle.

- Les conséquences de l'allongement de la vie : d'une durée moyenne de 30 ans, dans les premiers siècles, elle passe en Angleterre à 40 ans au 19^{ème} siècle. En 1940, à 60 ans, en 1961 à 71 ans.

En France elle est actuellement : de 72 ans pour les hommes et de 78 ans pour les femmes. Alors que dans le même temps elle se situe à 51 ans en Egypte.

Dans notre pays, la surmortalité masculine fait que à plus de 65 ans, la moitié des femmes sont déjà veuves. Est à relever aussi le fait que 800 000 personnes de plus de 85 ans, dont 3/4 de femmes, vivent actuellement en France.

Nous appartenons pour la première fois dans notre pays à une population à 4 générations, dans laquelle 1/3 de femmes âgées de 60 ans a encore sa mère ou sa belle-mère. Nombre d'entre elles se trouvent devant des situations douloureuses, écartelées entre le souci de parents très âgées et dépendants et le souci de petits enfants.

Personnes âgées, il convient de le signaler, qui sont dans l'ensemble matériellement indépendantes de leurs enfants, culturellement plus vieilles, et de ce fait dans des situations relationnelles plus difficiles.

Toutes ces observations conduisent à des remaniements importants. Elles appellent à la mise en place de nouvelles formes d'aide entre les générations, à

l'étude et la création de nouveaux systèmes d'appuis matériels, concernant des aspects aussi divers que l'architecture, les formes d'assurance, les modes de protection, la formation de personnels médicaux et sociaux, aussi bien pour la prévention, que pour le suivi de ces situations invalidantes. Déjà se dessinent les premières mesures et leurs effets.

Pour terminer cet exposé, mais non pour le conclure, il est possible de dire : que du monde ancien à l'époque contemporaine nous avons quitté le monde de la tradition pour celui de l'innovation. Cela nous conduit à la nécessité de nouveaux choix, à faire face aux incertitudes de la vie, étant appelés à échanger le monde de la résignation contre celui de l'entreprise, au travers de ses contraintes et de ses ressources.

“On the road again”
